

Franck NEVEU

Professeur des Universités

Sorbonne Université, Faculté des
Lettres, UFR de Langue française

1 rue Victor Cousin | 75005 Paris
franck.neveu@sorbonne-universite.fr



Observatoires et observables en linguistique française

DOCUMENT D'ACCOMPAGNEMENT

- (1) Que la linguistique doive être systématique, rigoureuse, explicite, ouverte à la vérification, tout le monde est prêt à accepter d'enthousiasme un tel programme, à supposer que les bonnes intentions constituent un programme. Mais les résistances affleurent très vite, dès qu'on veut se donner des moyens à la mesure de ses ambitions. Énumérons en vrac quelques problèmes que l'on doit à tout le moins poser, de façon liminaire :

I. *Observables et modèles*: le problème de la relation entre un modèle, l'objet et l'observateur, n'est certes pas propre à la linguistique! Mais il a pour le linguiste une importance capitale, car, aux dangers habituels, viennent s'ajouter des difficultés supplémentaires.

a) La métalangue est la langue d'usage (dans le meilleur des cas, il faudra toujours utiliser la langue U pour parler sur la métalangue ou le système formel; en fait, le plus souvent, l'intrication entre

terminologie et langue d'usage est telle que le linguiste se trouve pris au piège dont il voulait explorer le fonctionnement).

b) Le langage est une activité qui suppose, elle-même, une perpétuelle activité épilinguistique (défini comme 'activité métalinguistique non consciente'), ainsi qu'une relation entre un modèle (la *compétence*, c'est-à-dire l'appropriation et la maîtrise acquise d'un système de règles sur des unités) et sa réalisation (la *performance*) dont nous avons la trace phonique ou graphique, des *textes*.

c) L'activité langagière est *signifiante*: c'est parce qu'il y a, dans la communication, des opérations aux deux bouts que les énoncés prennent un sens (opérations complexes, car tout émetteur est en même temps, c'est-à-dire *au même moment*, récepteur, et réciproquement); mais on ne peut affirmer que les mots *ont* un sens sans être ramené à une conception outillière du langage, conçu comme un instrument dont la finalité explicite serait la communication entre des sujets universels qui, comme on le sait, se partagent le bon sens.[...]

d) On ne saurait ramener les problèmes de catégorisation à de simples généralisations fondées sur la fréquence. [...]

La conclusion de cette énumération est que l'on ne peut poser le problème des observables sans se donner une théorie de l'observation, en particulier, sans se demander où l'on poste les observateurs. [...]

Antoine Culioli, 1968, « La formalisation en linguistique »,
Cahiers pour l'analyse, t. 9 : 106-109.

- (2) [...] ce n'est pas le traitement des données par la machine (sans modélisation préalable) qui, sur le fond, fera surgir des connaissances inédites concernant le système de la langue : tout au plus permettra-t-il de mettre en évidence certaines régularités

statistiques ayant trait à un certain type de pratique langagière dans des circonstances particulières. Là précisément peut résider le piège, pour le linguiste tourné quasi-exclusivement vers les ressources. Le travail sur corpus n'est évidemment pas incompatible avec la réflexion théorique, il peut même être bienvenu pour étayer un raisonnement de linguistique. Mais à la condition de respecter les contraintes d'une démarche scientifique et de savoir construire une véritable problématique théorique. Or, dans la phase actuelle, le linguiste semble bien souvent transformé en un travailleur de force qui n'en aurait plus ni le temps ni les moyens. A ce compte, la technicisation risque fort de renvoyer aux oubliettes le trésor de descriptions et de théories (non « outillées ») accumulées depuis des siècles (Lazard, 2013), en donnant l'illusion qu'un traitement de surface accompagné de quelques décomptes serait susceptible de révéler *proprio motu* les propriétés de la langue. Or les données langagières (même enrichies d'annotations diverses) ne se confondent pas avec le système de règles – aussi variable et labile soit-il – constitutif de la langue. (Fuchs, 2014 : 12)

- (3) La linguistique est donc une science empirique, en ce sens qu'elle définit une instance de réfutation et que celle-ci est constituée à partir des données contingentes des langues. C'est une science expérimentale, en ceci qu'elle construit activement les observations qui donneront lieu aux procédures de réfutation. Il se trouve seulement que la procédure expérimentale est dépourvue d'outillage. [...] dire que la science linguistique est une science expérimentale sans outillage, c'est dire que c'est une science expérimentale *sans observatoire*. [...] toute grammaire est un embryon de théorie linguistique. On voit la conséquence : l'instance qui devrait jouer le rôle d'observatoire ne peut être rendue entièrement indépendante de la théorie linguistique elle-même. [...] l'exemple linguistique suppose toujours au moins l'usage de catégories linguistiques ; or ces catégories, leur nature et leur nombre, leur définition, n'ont rien qui aille de soi ; et elles contraignent par avance toutes les propositions

de la science linguistique : elles en excluent d'avance certaines et d'avance, parmi celles qu'elles permettent, établissent une hiérarchie préférentielle.

J.-C. Milner, *Introduction à une science du langage*, Le Seuil, 1989.

- (4) Sans observatoire, il n'y a tout simplement pas de théorie linguistique au sens propre. Nous sommes parfaitement capables d'identifier de multiples observatoires de langue : l'écriture, les textes, les autres langues, les corpus d'exemples, les dictionnaires, etc. La plupart des observatoires sont des construits théoriques; la linguistique ne diffère en rien des sciences physiques sur ce point. L'origine des théories linguistiques ne se confond pas avec l'origine du langage; là où il y a langage, il n'y a pas nécessairement théorie linguistique.

S. Auroux, *La Raison, le langage et les normes*, PUF, 1998.

- (5) [...] (I) les propriétés du langage sont formalisables; (II) elles sont formalisables parce qu'elles sont intrinsèquement formelles; (III) les propriétés formelles du langage sont un sous-ensemble limité des formalismes logico-mathématiques.

J.-C. Milner, *Introduction à une science du langage*, Le Seuil, 1989.

Références bibliographiques

- Auroux S. (1989), « Le langage et la science : une visée historique », in M.-J. Reichler-Béguelin (dir.), *Perspectives méthodologiques et épistémologiques dans les sciences du langage*, Berne, Peter Lang : 51-68.
- Auroux S. (1998), *La raison, le langage et les normes*, Paris, PUF.
- Bergounioux G. (1994), *Aux origines de la linguistique française*, Agora / Les classiques / Pocket.
- Bergounioux G. (2009), « La fonction critique de l'histoire de la linguistique », « Discours sur les langues et rêves identitaires », Velmezova & Sériot ed., *Cahiers de l'ILSL* 26 : 5-19.

- Bergounioux G. (2011), « Affordance : structure de la langue et fonction du discours chez E. Benveniste », in *Relire Benveniste* (E. Brunet & R. Mahrer eds), Louvain-la-Neuve, Academia/L'Harmattan : 241-260.
- Berrendonner A. (1982), *L'éternel grammairien. Étude du discours normatif*, Berne, Peter Lang.
- Berrendonner A., Béguelin M.-J. (2001), « Circulation des termes et dérive terminologique », in Colombat B., Savelli M. (dir.), 2001, *Métalangage et terminologie linguistique*, Leuven, Peeters : 29-41.
- Bondy L. (1959), « Principes et méthode », *Le français moderne*, 1959-3 : 173-198.
- Bourdieu P. (2001), *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir.
- Colombat B., Savelli M. (dir.), (2001), *Métalangage et terminologie linguistique*, Leuven, Peeters.
- Culioli A. (1968), « La formalisation en linguistique », *Cahiers pour l'analyse*, t. 9 : 106-109.
- Culioli A. (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation*, t. 1, *Opérations et représentations*, Gap, Ophrys.
- Culioli A. (2002), *Variations sur la linguistique*, Paris, Klincksieck.
- Dal G., Fradin B., Grabar N., Lignon S., Namer F., Tribout D. & Zweigenbaum P. (2008), « Remarques sur l'usage des corpus en morphologie », *Langage* 171 : 34-59.
- Dal G. & Namer F. (2012), « Faut-il brûler les dictionnaires ? Où comment les ressources numériques ont révolutionné les recherches en morphologie », in Neveu Franck, Muni Toke Valelia, Blumenthal Peter, Klingler Thomas, Ligas Pierluigi, Prévost Sophie & Teston-Bonnard Sandra, (éds), *Actes du troisième Congrès Mondial de Linguistique Française, Lyon, 4-7 juillet 2012*, pp. 1261-1276.
- Ducrot O. (1992), « Entretien » in C. Lopez Alonso & A. Séré De Olmos, *Où en est la linguistique ? Entretiens avec des linguistes*, Paris, Didier Érudition.
- Fuchs C. (2014), « Le tournant quantitatif en TAL et en linguistique : enjeux cognitifs », *L'Information grammaticale*, n° 142 : 8-13.
- Fuchs C. & Habert B. (2004), « Le traitement automatique des langues : des modèles aux ressources » *Le Français Moderne*, LXXII : 1 : 1-13.
- Issac F. (2009), « Place des ressources lexicales dans l'étiquetage morphosyntaxique », in Salah Mejri & Franck Neveu (dir.), *Catégories linguistiques et étiquetage de corpus*, « L'Information Grammaticale », n° 122 : 10-18.
- Laks B. (2010), « La linguistique des usages : de l'exemplum au datum », in Paul Cappeau, Hélène Chuquet, Freiderikos Valetoupoulos (dirs), *L'exemple et le corpus : quel statut*, Travaux Linguistiques du CerLiCo 23, Presses Universitaires de Rennes : 13-29.
- Lauwers P. (2004), *La description du français entre la tradition grammaticale et la modernité linguistique. Étude historiographique et épistémologique de la grammaire française entre 1907 et 1948*, Leuven/Paris/Dudley, Peeters.
- Lazard G. (2006), *La quête des invariants interlangues. La linguistique est-elle une science ?*, Paris, Champion.
- Lazard G. (2013), « Réflexions séculaires », *La Linguistique*, 49 : 49-65.
- Milner J.-C. (1989), *Introduction à une science du langage*, Paris, Éditions du Seuil.
- Mejri S. (2010), « Structuration sémantique des séquences figées », in Blumenthal Peter, Mejri Salah. *Les Configurations du sens*, Franz Steiner : 60-71.
- Mejri S. (2008), « La place du figement dans la description des langues », in Peter Blumenthal ; Salah Mejri. *Les séquences figées : entre langue et discours*, Franz Steiner Verlag, Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur : 117-129.
- Mejri S. (2009), « Le mot, problématique théorique » *Le Français Moderne*, 77 (1) : 68-82.
- Moignet G. (1959), « Encore le fait linguistique », *Le français moderne*, 1959-2 : 94-101.
- Neveu F. (dir.), (2006), *Syntaxe & Sémantique*, n° 7, « La terminologie linguistique. Problèmes épistémologiques, conceptuels et traductionnels », Presses Universitaires de Caen.

- Neveu F., Lauwers P. (2007), « La notion de ‘tradition grammaticale’ et son usage en linguistique française », *Langages*, 167 : 7-26.
- Neveu F. (2008), « Réflexions sur la forme du discours linguistique », in J. Durand & B. Laks (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*, Institut de Linguistique Française, Paris, 2008 : 1069-1082. Article en ligne sur le site de l'Institut de Linguistique Française : <http://dx.doi.org/10.1051/cmlf08336>.
- Neveu F. (2010), « Les configurations du sens dans la terminologie linguistique », in P. Blumenthal et S. Mejri, *Les Configurations du sens*. Conférence internationale donnée en hommage au Professeur Robert Martin à l'ENS en 2009, *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, ZfSL-Beiheft 37, Franz Steiner Verlag Stuttgart : 87-102.
- Neveu F. (2011), (2004), *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin, coll. « Dictionnaires » (édition augmentée).
- Neveu F. (2012), « La description terminographique du domaine grammatical », in *Vers une histoire générale de la grammaire française. Matériaux et perspectives*, dir B. Colombat, J.-M. Fournier, V. Raby, Paris, Champion : 135-149.
- Neveu F. (2013), « Unité et complexité des termes de la science linguistique », *Cahiers de lexicologie*, n°102 : 105-113.
- Nicolăi R. (2000), *La traversée de l'empirique. Essai d'épistémologie sur la construction des représentations de l'évolution des langues*, Paris, Ophrys (Bibliothèque de *Faits de langues*).
- Nicolăi R. (2007), *La vision des faits. De l'a posteriori à l'a priori dans la saisie des langues*, Paris, L'Harmattan.
- Salvador X.-L. (2009), « Tri automatique sur critères morphosyntaxiques de l'ancienne langue », in Salah Mejri & Franck Neveu (dir.), *Catégories linguistiques et étiquetage de corpus*, « L'Information Grammaticale », n° 122 : 49-54.
- Salvador X.-L. & Issac F. (2010), « Modèles théoriques inductifs et propositions d'applications aux données textuelles de l'ancien français », *JADT 2010* : 375-384.
- Stefanini J. (1959), « Le système des faits en linguistique », *Le français moderne*, 1959-1 : 27-44.
- Swiggers P. (1999), « Pour une systématique de la terminologie linguistique : considérations historiographiques, méthodologiques et épistémologiques », in A. Lemaréchal (dir.), *La Terminologie linguistique*, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, nouvelle série, tome VI, Paris, Peeters : 11-49.
- Toutain A.-G. (2014), *La rupture saussurienne : l'espace du langage*, Louvain-la-Neuve, Academia, coll. Sciences du langage.
- Toutain A.-G. (2015), *La problématique phonologique : du structuralisme linguistique comme idéologie scientifique*, Paris, Classiques Garnier.
- Valette M. (2006), « La genèse textuelle des concepts scientifiques. Étude sémantique sur l'œuvre du linguiste Gustave Guillaume », *Cahiers de lexicologie*, 89 : 125-142.
- Valin R. (1959), « Qu'est-ce qu'un fait en linguistique ? », *Le français moderne*, 1959-2 : 85-93.